

Éric Humbertclaude

Federico Gualdi à Venise :  
fragments retrouvés (1660-1678)

*Recherches sur un exploitant minier et alchimiste*

35.

*sempre pregarò La clementiss.<sup>ma</sup> potanza Divina  
cioè per la perpetua conservazione di questo  
gran Sarcos, per el S. S. M. per la loro  
perfectionissima sanità, Vita Longa, et per loro  
infinito desiderato felicitate. Amen.*

*Adi L. 10. Gennaio. 1662. in Venetia.*

*D. P. P. E. E.*

*Humilissimo serviz*

*Federico Gualdi.*

## Avant-propos

La recherche sur Federico Gualdi – exploitant minier et alchimiste ayant vécu en Vénétie au XVII<sup>e</sup> siècle – était tenue pour cabale depuis 1790 : « On ne peut pas dire grand-chose des conditions de vie de cet homme singulier. Le peu d'informations le concernant, que l'on trouve dans les écrits alchimiques, sont déformées par des ajouts fabuleux. On ne peut même pas dire avec certitude quand et où il est réellement né et mort – c'est pour cela qu'il était facile de lui imputer un âge de plusieurs siècles –, et ce même si l'on n'était pas capable d'indiquer d'où il est venu et vers où il est allé »<sup>1</sup>.

Pour avoir retrouvé des manuscrits autographes, il m'est possible de mettre en lumière quelques fragments de sa vie et de son œuvre, dont voici l'économie :

1) – Sans doute natif d'Allemagne, l'homme vit à Venise et en Agordo entre 1660 et 1678. Il est socialement cohérent, stable, mais je ne saurais jurer que le patronyme soit véritable. En 1660, puis en 1663, il propose sa solution pour que la terrible aqua alta qui venait d'avoir lieu fût l'ultime. Entre 1663 et 1666, il commerce pour le compte d'Andreana Crotta, propriétaire de mines dans le riche val Imperina et veuve ; les fils d'Andreana nous apprennent qu'il est négociant minier depuis au moins 1625. En 1676, sur incitation d'un dénommé Francesco Giusto – un négociant minier que Gualdi avait houspillé –, l'Inquisition consigne des jalousies antedatées qui lèvent quelque voile sur le cercle de ses fréquentations alchimiques et rosicruciennes. Rien, toutefois, n'incite l'Inquisiteur à poursuivre l'instruction, bien qu'il soit prêté à l'incriminé un âge « de 200 ou 300

---

<sup>1</sup> [Anonyme] « Von dem Fürsten der hermetischen Welt », 237.

ans », Gualdi n'est pas entendu. Enfin, le dernier témoignage qui le donne en vie consiste en une lettre du 3 décembre 1678 que lui adresse un adepte de l'alchimie, un certain « père D. C. de R. ». La fin de Gualdi ? je me suis résigné à l'ignorer, tout comme son enfance, sa jeunesse, et sa vie d'adulte jusqu'à la fin de années soixante, ainsi d'ailleurs que ses dates et lieux de naissance et de mort.

2) – Des œuvres attribuées à Gualdi qui nous sont parvenues, j'en ai identifiée une de manière certaine, manuscrite et inédite : *De lapide philosophorum* (WL, MS 4856, ff. 138<sup>v</sup>-177<sup>r</sup>), copiée par Christophorus Trokhmayr en 1718 dans un recueil d'œuvres variées médico-alchimiques. L'œuvre est rédigée en allemand et en latin, la doctrine est alchimique, et le style apparenté à de la poésie rythmique. La date de création m'est étrangère, je la subsume antérieure à 1666. L'absence d'autographe, de même que les conditions de transmission de sa traduction partielle en italien – une traduction probablement due à Gualdi pour édifier son cercle d'alchimistes des années soixante dix –, confèrent une corruption certaine à l'autographe originel. N'ayant pu mettre à jour d'autres manuscrits, je n'ai pu reconstruire philologiquement l'œuvre, « tout texte qui nous a été transmis par un seul manuscrit ne [pouvant] être [...] tenu pour autre chose qu'un fragment »<sup>2</sup>. Mais qu'importe si l'édition est provisoire ! *De lapide philosophorum* offre une habile méditation sur la mort.

3) – Durant les trois siècles qui suivent sa disparition, les écrivains ésotéristes développent mille glossalies visant à faire accéder le pluricentenaire au prestige du surhomme. Or, ils affublent leur héros de l'image ordinaire d'un personnage aspirant à l'extraordinaire. Le bilan historiographique est contre-productif.

Un dernier mot. L'ouvrage m'a occupé plusieurs années. Je garderai en mémoire le souvenir de la quantité de hasards capricieux qu'il a fallu saisir, provoquer ou rejeter, pour circuler entre manuscrits dormants et imprimés oubliés dans les bibliothèques. Quant aux raisons pour lesquelles je me suis mis au rouet, je les explique en conclusion.

---

<sup>2</sup> Paul Zumthor, *Le texte-fragment*, 79.

## Conclusion

Je me suis efforcé de rassembler ce que j'ai pu retrouver des *membra disiecta* de cet Italien qui se faisait nommer Federico Gualdi. Je voulais essayer de reconstituer les fragments d'une œuvre, approcher, au travers de l'œuvre, l'unité d'un auteur et esquisser, autour de lui, les grands traits d'une époque et d'un lieu déterminés : Venise vers 1660.

Ce jeu d'archéologie culturelle, je l'ai limité à la mise en lumière des objets archivistiques retrouvés. Je n'ai pas cherché à savoir si l'homme et/ou l'œuvre représentaient plus qu'eux-mêmes, et s'ils exprimaient quelque chose de collectif duquel ils ne pouvaient s'abstraire. Je ne me suis pas davantage demandé si l'homme et/ou l'œuvre étaient interchangeables avec un(e) contemporain(e). Néanmoins, j'ai cherché à réduire le plus possible la zone grise entre l'intérêt scientifique et ma passion de chercheur, entre les faits vrais, les faits significatifs et les conjectures y afférentes.

L'œuvre ne répond pas à un plan général. Elle est née en grande partie des circonstances et elle résulte de l'activité d'un maître qui écrit pour ne pas transmettre directement à ses adeptes, ainsi qu'il est habituel entre alchimistes. *De lapide philosophorum* subsiste en tant que ruine solitaire et énigmatique dont nous ne sommes pas prêts d'épuiser la signification.

\*

Je suis musicien. Le son me fait réfléchir : il plaide en faveur d'une connaissance où toute possibilité d'identité intégrale est hors d'atteinte. La création musicale parisienne, au cours des années quatre

vingt-dix, achoppait sur cette problématique. L'institution intitulée *musique nouvelle en liberté* était en gloire, elle se targuait de lutter contre le cloisonnement limitant la portée de la musique contemporaine.

Je me suis mis au rouet : conférer ou non une identité au personnage de Gualdi au travers des sons retrouvés et de leurs résonances dans les œuvres d'auteurs postérieurs. Sa pensée, enfermée dans sa propre image, était manifestement artificieuse, probablement comique.

Une information m'intrigua : dans les pays de l'Est des années 1715, il ne déplaisait pas à un certain Melech Hultazob (? – 1743) qu'on l'interpelât en tant que « Gualdus ». Débute une recherche incidente pour retrouver les fragments de vie de l'usurpateur. Hultazob vivait dans l'imposture d'une parole sociale qui ne cessait d'inventer ses origines et de les éliminer. Il fut sauvagement assassiné à cause d'elle. Cette déformation de la réalité rendit l'homme autant lamentable qu'héroïque, son talent artistique étant inavouable. Un personnage tragi-comique que j'ai analysé dans *Il se fit surprendre par le roi. Création de Hultazob, prince d'Achem* († 1743).

Gualdi, Hultazob... S'imposa à moi un nouveau bonimenteur, lui tragique : Johann August Starck (1741-1816). Théologien luthérien de la *Spätaufklärung*, après avoir rédigé sa vie durant une œuvre confidentielle où apparaissait un certain « Gualdo », il brûla, au moment de mourir, les textes originaux de peur que leur ressort idéologique – l'apocryphe – fût découvert. J'ai retrouvé une copie manuscrite de l'œuvre, je l'ai éditée et l'ai précédée d'un aperçu biographique de son auteur : *Être conduit dans la crypte. Le Klerikat* de Johann August Starck (1741-1816).

Au début des années deux mille, la création musicale redevient improbable, audacieusement inorientée. Je restitue momentanément l'archive à la vigilance des conservateurs.

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS  
 REMERCIEMENTS  
 ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS

PREMIÈRE PARTIE. – D’UN JOUR L’AUTRE, EN VÉNÉTIE, ENTRE 1660 et 1678

CHAPITRE PREMIER. Le souvenir de Gualdi de ses contemporains

CHAPITRE II. Le nom, l’origine, la naissance, la famille

1. Le nom
2. L’origine
3. La naissance
4. La famille

CHAPITRE III. La Sérénissime, terre d’exil

1. Une arrivée en 1642 ou en 1651 ?
2. En ce début décembre 1660, de terribles inondations
3. L’idée d’un “arzere a scarpa dolce” (décembre 1660)
4. L’idée d’un “cavezzon” (janvier 1663)

CHAPITRE IV. Un exploitant minier jusqu’en 1666

1. Probablement avant 1625
2. Chez les Crotta, du 15 mars 1664 au 16 mars 1666
3. Il faut défendre les canopi
4. Et après les Crotta ?

CHAPITRE V. 1666 : fondé de pouvoir du procureur de la basilique San Marco

1. Un homme assurément enrichi
2. Niccolò Venier et Angelo Barbarigo, un moment débiteurs de Gualdi
3. Un roturier qui le restera

CHAPITRE VI. Alchimiste, mais depuis quand et durant combien de temps ?

1. 1664 : le témoignage d'Alexander v. Russenstein
2. 1666 : *Lux obnubilata*, un opuscule en hommage au maître Gualdi ?
3. 1674-1678 : fragments d'échanges épistolaires alchimiques
4. 1676 : la dénonciation de Francesco Giusto mettant à jour une organisation secrète, « L'Aurea Croce »

#### CHAPITRE VII. Une vision symbolique du monde

1. Comment le mémoire contre l'acqua alta fut-il écrit ?
2. Âge canonique, âge symbolique

#### CHAPITRE VIII. "Migravit, imo disparuit"

1. Une existence mystérieuse après le 3 décembre 1678
2. La déclaration d'une mort tout en rhétorique ?

#### DEUXIÈME PARTIE. – *DE LAPIDE PHILOSOPHORUM* (WL, MS 4856, ff. 138<sup>v</sup>-177<sup>f</sup>)

##### CHAPITRE IX. Introduction

1. *De lapide philosophorum*, la seule œuvre certaine de Gualdi ?
2. L'œuvre alchimique non apparentée au *De lapide philosophorum*
3. L'œuvre apocryphe
4. *De lapide philosophorum* vs *Filosofia ermetica*

##### CHAPITRE X. Édition et traduction

##### CHAPITRE XI. "Le temps, dans toute œuvre, devient plus court jour après jour" : un commentaire du *De lapide philosophorum*

#### TROISIÈME PARTIE. – HISTOIRE D'UNE DÉCOMPOSITION BIOGRAPHIQUE

##### CHAPITRE XII. La naissance d'une historiographie aux forceps

1. En ce 3 avril 1687
2. Entre 1687 et 1690 : trois imprimés qui susciteront des lectures délirantes

##### CHAPITRE XIII. 1690 : Parution de l'opuscule *Critica della morte*

1. Sa genèse
2. Comment il fut écrit
3. Sa fortune

##### CHAPITRE XIV. Rumeurs vs Mythe vs Doutes vs Salmigondis

1. Au XVIII<sup>e</sup> s. : un embrouillamini d'usurpateurs et de narrateurs crédules
2. Au XIX<sup>e</sup> s. : ritualisation et planétarisation de la mémoire de "Gualdi"
3. Du XX<sup>e</sup> s. à 2002 : premières analyses historico-critiques des faits biographiques

4. 2006 : un nouveau salmigondis

CONCLUSION

APPENDICE. – TEXTES ET DOCUMENTS RETROUVÉS

Vocabulaire technique

I. Textes et documents contre l'acqua alta (1660-1663)

- A. Avant-propos
- B. Conventions d'édition
- C. Textes et documents

II. Enregistrements notariés sur l'activité minière dans le val Imperina (1664-1666)

- A. Avant-propos
- B. Conventions d'édition
- C. Enregistrements notariés

III. Procès-verbaux de l'Inquisition vénitienne (1676)

- A. Avant-propos
- B. Conventions d'édition
- C. Procès-verbaux

INDICES

Index général

Index bibliographique

- A. Manuscrits
- B. Ouvrages et articles cités

TABLE DES MATIÈRES